

Ada Ackerman, *Eisenstein et Daumier : des affinités électives*, Paris, Armand Colin, 2013, 288 p., 47,95 \$, ISBN : 978-2200277147.



Depuis les années 1970, le développement des études cinématographiques a notamment donné lieu à une réflexion sur la pratique de Sergueï Eisenstein, portant un intérêt tout particulier à sa conception du montage. L'ouverture de plus en plus marquée à l'interdisciplinarité a amené de nombreux chercheurs à se détacher des analyses concentrées sur la contribution d'Eisenstein à la définition d'une ontologie du cinéma pour explorer les liens que le cinéma

d'Eisenstein invite à établir avec d'autres pratiques artistiques¹. Ils se sont aussi penchés sur les relations du cinéaste avec le régime soviétique et les enjeux politiques de son temps², ou encore avec sa propre réflexion sur les arts³. En s'inscrivant dans cette perspective, l'ouvrage d'Ada Ackerman *Eisenstein et Daumier : des affinités électives* offre une contribution majeure à la recherche sur Eisenstein, mais aussi à l'histoire de la réception de Daumier en Russie ainsi que, de manière plus générale, à l'historiographie de l'art.

Fondées sur une réflexion méthodologique se réclamant des transferts culturels⁴ et des études génétiques, les recherches d'Ackerman examinent les multiples liens qui peuvent être tissés, par-delà la distance historique, culturelle et géographique, entre Eisenstein et Daumier. Le récit de la découverte de Daumier par Eisenstein, à dix ans, alors qu'il explorait la bibliothèque paternelle montre que ces affinités entre les deux artistes sont affaire de sensibilité, mais il est d'emblée énoncé qu'elles sont aussi affaire de circonstances politiques et de facteurs culturels. Prenant différentes formes, elles constituent un véritable fil d'Ariane pour guider le lecteur à travers une lecture singulière de l'œuvre foisonnante d'Eisenstein. Évitant soigneusement l'écueil que constitue la notion ambiguë d'influence, l'auteure explique comment la réception de Daumier a essaimé dans toutes les pratiques artistiques d'Eisenstein, mais aussi dans l'ensemble hétérogène de ses textes théoriques et critiques et jusque dans le matériel pédagogique qu'il développe en tant qu'enseignant à l'École technique de cinéma d'État. Ainsi, chaque chapitre du livre est consacré à une des pratiques d'Eisenstein (dessin, théâtre, cinéma, critique, pédagogie) suivant un parcours assez proche de la chronologie de sa biographie. En s'intéressant aux sources d'Eisenstein et au dialogue que ce dernier établit avec Daumier, ce livre oriente vers le passé une réflexion jusque-là essentiellement tournée vers le futur en

raison de la contribution majeure d'Eisenstein à l'histoire du cinéma ou bien vers le présent des films d'Eisenstein à travers l'analyse de leur interaction avec les enjeux sociopolitiques de l'époque.

Les analyses menées dans cet essai empruntent leur interdisciplinarité à la pratique artistique d'Eisenstein. Elles s'appliquent tout d'abord à revaloriser sa production graphique composée essentiellement de dessins qui, auparavant, n'avait bénéficié que d'un statut secondaire, subordonnée à son travail cinématographique dont elle apparaissait être une esquisse préliminaire. L'instauration de cette hiérarchie s'inscrivait dans une perspective téléologique consistant à envisager l'œuvre cinématographique comme la fin de toute pratique artistique. Un tel point de vue transformait sa pratique du dessin en laboratoire précinématographique. Or, cette perspective semble commune avec celle d'Eisenstein lui-même qui opère, dans ses textes théoriques, une interprétation de l'ensemble de l'histoire de l'art comme tendant à l'avènement du cinéma. Résultat d'une longue maturation, le cinéma fournirait, selon lui, un outil théorique privilégié pour l'appréhension de l'ensemble de l'histoire visuelle. Loin de souscrire à cette perspective téléologique et anachronique redevable à la théorie du progrès et à un processus d'appropriation du passé dont elle montre bien comment il s'inscrit dans l'idéologie soviétique, l'auteure envisage conjointement l'ensemble de la production artistique et intellectuelle d'Eisenstein à travers son dialogue avec l'œuvre de Daumier. Le rapport d'autorité entre le dessin et le cinéma n'oriente donc pas le propos, mais il fait, cependant, l'objet d'une réflexion sur les enjeux, pour ses œuvres et sa réception de Daumier, des présupposés historiographiques qui s'expriment dans les écrits d'Eisenstein.

L'auteure envisage donc la circulation entre Eisenstein et Daumier dans la double perspective de l'interdisciplinarité et de l'intermédialité. En effet, si Eisenstein s'est adonné aux pratiques du dessin, du théâtre (mise en scène, direction d'acteurs, etc.), du cinéma et à la rédaction de nombreux textes théoriques et critiques, la production de Daumier n'est pas moins diversifiée. Elle comprend notamment des dessins, des caricatures, des tableaux et des sculptures. Le pluriel dont l'auteure accompagne son évocation des « cultures visuelles » se justifie alors pleinement, d'autant plus que les enjeux liés à la circulation entre les médiums s'ajoutent à ceux qu'implique la circulation entre des cultures, des périodes et des circonstances sociopolitiques. De plus, le décloisonnement entre les différentes disciplines, pratiques, périodes historiques ou cultures s'accompagne dans ce livre d'une réflexion sur les modalités de la circulation entre ces différentes instances. L'interdisciplinarité prend alors un tout autre relief, en plus d'être une posture méthodologique, elle devient aussi un objet d'étude, suivant une perspective encore une fois redevable à Eisenstein. En effet, ce dernier semble tout à fait